

Vaugneray, le 20 avril 2005

Contraste dans les conditions de transport :

Le 7 avril 2005, voyage éclair, programmé, confortable, sécurisé, et aller-retour.

De 1941 (mon année de naissance) à 1945, tout le contraire, à part un retour vécu par un si petit nombre ...

Contraste dans les effectifs concernés :

De 1941 à 1945, foule immense où tous étaient acteurs, que ce soit pour accomplir ou pour subir...

Le 7 avril 2005, un peu trop de spectateurs (certains d'allure un peu trop touristes), dont les groupes avaient parfois du mal à se croiser, quelques guides compétents qui retransmettaient ce qu'ils avaient appris, mais présence irremplaçable de nos accompagnateurs, eux qui avaient vécu l'avant et avaient eu la force de programmer un nouvel aller-retour pour témoigner...

Quelques impressions sur les participants à notre voyage (visiteurs et accompagnateurs) :

Parmi les visiteurs, des motivations très différentes, qu'il s'agisse :

des élus de la ville de Paris,  
d'historiens ou apprentis historiens,  
de jeunes et des professeurs qui les encadraient,  
de personnes qui ne pouvaient que manifester une présence discrète auprès de celles qu'ils accompagnaient et dont le cœur était tourné depuis toujours vers ces lieux où étaient passés certains membres de leur famille,  
de cette famille nombreuse et chaleureuse, réunissant trois générations et dont la première avait vécu la réalité des camps,  
de ceux qui avaient prévu, si les conditions le permettaient (ce qui fut le cas), de constituer un groupe de recueillement et de célébration, dans un lieu particulièrement adapté, malgré tout, à la méditation sur le signe de l'Alliance<sup>1</sup>,  
de celles et ceux qui, sans être officiellement accompagnateurs, avaient vécu dans ces camps au cours de la période de 1941 à 1945 et qui ont trouvé la force, le 7 avril 2005, de transmettre une partie de leurs souvenirs et de leur émotion.

Mais il me paraît évident que, pour l'ensemble des visiteurs, le devoir de mémoire était un objectif imparable. A noter, en particulier, le cas de cette personne qui, après une première visite effectuée en l'absence de motivation familiale, éprouvait depuis lors (si j'ai bien entendu ce qu'elle expliquait à quelqu'un d'autre) le besoin de recommencer périodiquement la même démarche.

Enfin, quelle force et quel dynamisme, malgré l'émotion toujours sous-jacente, chez nos accompagnateurs ! Quel savant dosage entre les discours de commémoration, en particulier là où des gerbes ont été déposées, les réponses apportées aux questions posées aux visiteurs qui les suivaient lors de notre marche du 7 avril, la communication discrète de souvenirs qui réapparaissaient et les moments, si brefs, d'intériorisation. Même si le vent a soufflé quelques-unes de nos bougies, la flamme en eux ne s'éteindra pas.

GV

---

<sup>1</sup> A noter qu'une démarche du même type a dû être suivie par le groupe des représentants de l'armée israélienne lors de la commémoration dont nous avons entendu les échos à Birkenau avant de les retrouver à l'aéroport.